

Homélie pour le IIIème Dimanche de Carême

(Année A)

La pandémie du Covid 19 vient bousculer le temps du Carême. Les mesures prises par les autorités publiques ne sont pas sans conséquences sur l'exercice du culte. Depuis ce week-end, nous ne pouvons pas être plus de cent personnes à la fois pour participer à la messe dans un même lieu. Afin d'éviter la propagation du Covid 19, il nous avait été demandé de nous abstenir du geste de paix, de suivre scrupuleusement un certain nombre de règles d'hygiène autour de la distribution de l'eucharistie. Tout cela nous bouscule nos habitudes. Sans doute que pour certains parmi nous, ces mesures les heurtent. Nous vivons ce qu'il convient d'appeler : un « Carême contrarié ». Mais au final, quoi que nous pensions des exigences mises en place, est-ce que les conséquences des mesures prises pour endiguer le Covid 19 ne nous poussent pas à vivre le Carême d'une manière plus authentique et plus vraie ?

I – Vivre l'épreuve dans la foi.

a) L'expérience de l'Exode.

Dans le passage du Livre de l'Exode entendu tout à l'heure, nous avons retrouvé le peuple hébreu au désert. Il a quitté le pays d'Egypte et il n'est pas encore entré dans la Terre promise. Période transitoire et inconfortable pour ces hommes et ces femmes puisqu'ils savent ce qu'ils ont quitté et ils ignorent tout de la terre où Dieu les installera.

Dans cette période pleine d'incertitudes et d'inconnues, le peuple hébreu vient à manquer d'eau. Confronté à la pénurie d'eau, il s'agit de mettre sa foi en Dieu. Malheureusement, loin de se tourner vers Dieu, ce contre-temps devient l'occasion de récriminer contre Moïse et contre Dieu : « **Le Seigneur est-il au milieu de nous, oui ou non ?** » (Ex 17,7). L'épreuve fait partie de ce temps de l'Exode.

Une épreuve peut être vécue avec Dieu. Elle peut aussi être vécue sans Lui. Au milieu de ce choix que nous sommes appelés à faire, Dieu a une préférence. Confronté à l'épreuve, Dieu attend de son peuple qu'il la vive en Lui. Mais c'est précisément le contraire que nous voyons.

Charnière : Cette lecture du Livre de l'Exode nous interpelle sur la manière dont nous vivons les circonstances présentes.

b) Un carême contrarié : une expérience d'exode.

Nous vivons le Carême comme les hébreux ont vécu la sortie d'Égypte. Pour monter vers Pâques, nous imaginions une route bien droite, sans obstacle et sans épreuve. Malheureusement, ce beau rêve intérieur est sérieusement remis en cause par des contraintes extérieures. Comme je le disais au début de mon homélie, nous vivons un « Carême contrarié ».

- Allons-nous nous révolter comme les hébreux qui critiquent Dieu et Moïse ?

OU

- Allons-nous au contraire chercher à vivre ces événements qui s'imposent à nous dans une perspective de foi ?

Les circonstances sont certes un obstacle, une épreuve mais elles sont avant tout l'occasion de nous interpeller sur la manière d'accueillir Dieu au milieu de l'imprévu. Il s'agit de vivre un « exode » par rapport à ma manière d'envisager le Carême. Il s'agit de le vivre avec Dieu tel qu'il s'offre à moi.

De ce point de vue, la pandémie du Covid 19 a quelque chose de salutaire. Elle nous sort de notre zone de confort pour vivre authentiquement le Carême. La prolifération de la maladie nous gêne et nous contrarie ; mais, elle nous donne également l'occasion de vivre la vraie aventure de l'Exode : là où tous les repères sont bousculés mais où Dieu n'abandonne pas son peuple. Respecter les mesures prescrites et les vivre dans la foi, voilà un authentique chemin de Carême.

Transition : Invités à vivre ces contretemps à l'heure du Carême, découvrons la manière dont Dieu se révèle.

II – Accueillir Dieu au milieu de l'épreuve.

a) Dieu accompagne son peuple.

Accusé de ne rien faire pour son peuple, Dieu va se manifester aux siens. Alors que le peuple manque d'eau, par l'intermédiaire de son serviteur Moïse, Dieu fait jaillir l'eau du rocher. Dieu n'a pas été sourd aux appels de son peuple, Dieu a entendu son cri. Dieu l'a rejoint dans ce qui constituait le cœur de sa

souffrance : l'absence d'eau. Dieu se révèle comme la source qui ne fait jamais défaut. En Jésus, Il est l'eau vive. Il est la « source d'eau jaillissant pour la vie éternelle » (Jn 4,14).

Charnière : Enfants du même Père, frères et sœurs de Jésus, nous sommes appelés à être cette eau vive pour nos frères.

b) Accompagner nos frères et nos sœurs.

Dieu pourrait se passer de nous mais Il a choisi de passer par nous pour se manifester. Ceci n'est pas sans conséquence. Les circonstances présentes peuvent affiner la conscience de la responsabilité qui est la nôtre vis-à-vis de nos frères et de nos sœurs.

Je pense à celles et ceux qui, du fait des restrictions ou de la maladie, ne peuvent plus participer à notre assemblée dominicale. Par prudence, peut-être nous est-il demandé de ne pas aller les visiter mais qu'est-ce qui nous empêche de leur manifester que nous ne les oublions pas ? Un appel téléphonique, une carte peuvent être le moyen de maintenir un contact avec elles.

Je pense à celles et ceux qui vont être davantage sollicités sur le plan professionnel afin de pallier les absences, soigner les malades, veiller au bon fonctionnement de la société dans des circonstances critiques. Je pense aussi aux responsables politiques, économiques et à tous ceux que la crise actuelle impacte d'une manière particulièrement grave. Prions-nous pour eux ? Interrogeons-nous si, dans la manière dont nous suivons les prescriptions édictées, nous facilitons ou non leur travail ? Quand d'autres s'engagent pour nous, faisons-nous preuve de responsabilité dans notre manière d'agir et de nous comporter ?

Je pense aux chrétiens qui de manière habituelle, en raison des persécutions, de la guerre ou des distances n'ont pas la chance de participer à l'eucharistie. Comment l'effort qui nous est demandé ou l'impossibilité de pouvoir communier renouvelle notre manière de communier au Corps du Christ ? Comment les circonstances présentes sont une manière de nous unir de manière plus étroite à celles et ceux qui sont habituellement privés de l'eucharistie, non qu'ils l'aient souhaité, mais en raison de circonstances extérieures à eux ?

Dans cette ouverture aux autres, dans ce service des frères, nous vivons désaltérés à la source qu'est le Christ. Dans cette charité renouvelée, c'est l'eau vive du Christ qui s'écoule à-travers nous. A quelle démarche très concrète suis-je appelé ?

Conclusion : Aux milieux de circonstances qui s'imposent à nous, Seigneur, nous voulons Te rendre grâce pour ce « Carême contrarié ». Aide-nous à le vivre en Toi et avec Toi pour devenir des « canaux » de Ton eau vive auprès de nos frères. Amen.